Philologie moyen-indienne

Nalini Balbir

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/1361>

DOI : 10.4000/ashp.1361

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2012

Pagination : 289-290

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Nalini Balbir, « Philologie moyen-indienne », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 143 | 2012, mis en ligne le 27 septembre 2012, consulté le 03 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1361> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1361>

PHILOLOGIE MOYEN-INDIENNE

Directeur d'études : M^{me} Nalini BALBIR

Programme de l'année 2010-2011 : I. *Initiation au pali*. — II. *Examen de travaux récents dans le domaine du moyen-indien et lecture de textes en pali*.

Comme les années passées, les conférences ont attiré un public fait d'étudiants souhaitant s'initier au pali. Ce souhait est légitime et, comme un enseignement d'initiation à cette langue n'est dispensé dans aucune institution académique française autre que l'EPHE, nos conférences ont, surtout en début d'année, l'allure d'un cours de langue traditionnel mais intensif. Il est satisfaisant de constater que des étudiants reviennent d'une année sur l'autre et peuvent faire bénéficier les nouveaux arrivants des compétences acquises l'année précédente. Le cru 2010-2011 s'est révélé particulièrement prometteur : un étudiant a soutenu un M1 et a décidé de poursuivre en M2 avec un travail philologique centré sur une œuvre inédite en pali, un autre, pratiquant de la méditation Vipassana, s'est engagé profondément dans l'étude de la langue, hors tout cursus universitaire. Précisons que ces deux étudiants viennent d'horizons inattendus (l'un est psychologue clinicien, l'autre professeur de sport dans le second degré).

L'initiation aux structures de la langue se fait d'abord par des phrases isolées choisies pour les formes grammaticales qu'elles contiennent, puis, rapidement, par la lecture de textes suivis (différents chaque année). Nous les prenons dans des œuvres de genres variés : le recueil des récits de vies antérieures du Bouddha (*Jātaka*), le *Dhammapada* ou l'*Udāna*, en particulier, pour leur intérêt intrinsèque et pédagogique (longueur raisonnable). La lecture du *Dhammapada* permet, par exemple, de voir, en pratique, le fonctionnement de l'optatif, mode prescriptif qui y est particulièrement fréquent. On a complété cette lecture par l'examen des emplois de l'optatif tel qu'il est décrit dans la *Saddanīti*, grammaire palie du moine birman Aggavaṃsa (XII^e s.), et des exemples qu'il cite pour chacun d'eux.

La prose canonique a été abordée par la lecture du chapitre VI de l'*Udāna*, le *Jaccandha-vagga*, dont nous avons lu les sections 4 à 10. Elle fut l'occasion d'aborder, ponctuellement, le fonctionnement d'un commentaire, et les différents niveaux d'explication qui le constituent (exégèse littérale, grammaire, sémantique, introduction de récits annexes, étymologies, etc.). La section 4, qui contient la célèbre parabole de l'éléphant, dont les aveugles perçoivent, pour les uns, la queue, pour les autres, la tête, etc., mais jamais la totalité, a permis de discuter la question des hétérodoxies vues par le bouddhisme, et des termes qui les désignent.

Un étudiant, qui envisage de travailler sur la notion d'*ānisaṃsā* et de mérite que procurent la copie et la lecture d'un texte en Thaïlande, s'est montré intéressé par l'épilogue du *Jinacarita* de Medhāṅkara, qu'il nous a soumis. Considérant qu'il était peu pertinent de ne lire que ces ultimes strophes de manière isolée, nous avons décidé

de consacrer une bonne partie de l'année à la lecture approfondie de toute la fin de l'œuvre (strophes 405 à 475). Comme plusieurs textes tardifs courants dans les pays du bouddhisme Theravāda, cette biographie du Bouddha a attiré l'attention d'Européens présents dans ces pays à la fin du XIX^e ou au début du XX^e siècle (en l'occurrence, Ch. Duroiselle et W. D. Rouse), qui les ont publiés. Ces travaux pionniers restent de consultation utile, mais les éditions laissent parfois à désirer. D'autre part, grammaire, vocabulaire et surtout style du *Jinacarita* manifestent en filigrane l'influence du sanskrit, qu'il convient donc de décoder. Les longs composés nominaux ornés dans les passages descriptifs sont un signe parmi d'autres de cette présence. Plusieurs mots rares ont été étudiés, en particulier des termes d'architecture rencontrés dans des descriptions, et rapprochés de leurs occurrences dans d'autres textes (comme la *Samantakuṭavaṇṇanā*). Le passage choisi commence par relater les événements qui ont conduit l'homme d'affaires Sudatta *alias* Anāthapiṇḍika à offrir au Bouddha la jouissance du parc/monastère Jetavana. Il se poursuit en énumérant les lieux où le Bouddha séjourna lors de vingt saisons des pluies successives. Ce fut l'occasion de préciser pour l'auditoire les notions d'*ārāma* et de *vihāra*, en faisant appel aux ressources documentaires archéologiques et artistiques. D'autre part, il est important de faire prendre conscience aux étudiants que des textes comme celui-ci inventent moins qu'ils n'utilisent une tradition existante. L'épisode central du don par Anāthapiṇḍika est ainsi inséparable du récit-source qu'en donne le *Vinaya* (II 154-159), dont la lecture a occupé plusieurs séances : les strophes du *Jinacarita*, à leur manière concise, en sont souvent bien plus qu'un rappel ; pour en comprendre la portée, il faut connaître la version détaillée fournie par le *Vinaya* (ex. strophe 413 et Vin II 158 ; question du litige opposant Jeta et Anāthapiṇḍika et du nom donné au parc/monastère). Quant à l'énumération des lieux de séjour du Bouddha lors de vingt saisons des pluies successives, elle est à rapprocher du commentaire du *Buddhavaṃsa*. La comparaison est souvent utile pour l'étude des toponymes, dont les formes offrent des variantes.

Deux mémoires de master en rapport étroit avec le domaine de la conférence ont été dirigés et soutenus cette année : le premier (J. Schnake, M1) portait sur « L'utilisation du pāli dans le bouddhisme Theravāda, en Asie du Sud-Est », sujet pour lequel l'auteur a présenté une bibliographie sélective raisonnée. Le second (J. Lee-Fung Kai, M2) a étudié « La correspondance d'Helmer Smith à Jules Bloch de 1924 à 1939 ». Cette correspondance inédite est conservée dans les archives de la bibliothèque Jules-Bloch (BULAC, UMR 7528 Mondes iranien et indien). Elle porte témoignage des relations scientifiques entre deux indianistes représentant l'école française de linguistique appliquée aux langues indo-aryennes, le pali en particulier. Les échanges portent sur des points minutieux de grammaire et de critique textuelle. Les rapports des conférences de J. Bloch, directeur d'études à la Section, publiés dans l'*Annuaire* des années concernées, sont l'une des sources principales qui permettent de mettre en contexte les interactions entre ces deux savants, puisque Helmer Smith, le suédois, a participé en personne et par échanges épistolaires, aux conférences de son collègue.